



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 8 DE NOVIEMBRE DE 1811.

Los Stos. Martires Coronados.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. del Rosario; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.		BAROMETRO.		VIENT. Y ADMÓSFER.
6 á las 11 de la noc.	13 grad.	2	28 p. 4 l.	9	O. Sereno.
7 á las 7 de la mañ.	11	8	28	3	S.O. Idem.
7 á las 2 de la tard.	14	3	28	3	Idem.

Continuacion de la lettre adressée au Rédacteur de la gazette de Berga.

**OSORIO, CEA ET LOY ENVELOPPES
AUX VERTIENTES.**

Drame en trois actes.

ACTE PREMIER.

L'action commence à Guadix. Don Antoine de Cea paraît, et sachant que ses escadrons avancés doivent être attaqués par des forces supérieures, il se prépare au combat. Les français chassent Cea de Guadix, où ils passent la nuit. Il se replie vers Baul; la division des dragons, commandée par Don Vincent Osorio, en fait autant, passant la nuit à la belle étoile; je la lui souhaite bonne.

ACTE DEUXIEME.

Le jour ne paraît pas encore, et la cavalerie se retire pendant le silence et l'obscurité de la nuit. La troupe est saisie d'une terreur panique, voyant que malgré les ténèbres, l'armée du roi Joseph est toujours à sa poursuite. Elle continue cependant sa retraite jusqu'aux *Vertientes*, où elle prend position, y fait sa soupe très-précipitamment, parce qu'elle reçoit continuellement des avis qui lui annoncent que l'ennemi s'approche avec des forces considérables en cavalerie. Mais comme cette armée avait fait dix lieues sans s'arrêter et sans prendre de nourriture, (tant elle était pressée) les généraux se disposent à lui donner le temps de manger un morceau, afin

Continuacion de la carta dirigida al Redactor de la gazeta de Berga.

**OSORIO, CEA Y LOY, ARROLLADOS
EN LAS VERTIENTES.**

Drama rápido de tres actos.

ACTO PRIMERO.

La accion empieza en Guadix. Sale Don Antonio de Cea, y teniendo indicios de que sus escuadrones avanzados van à ser acometidos por fuerzas superiores; se previene para el ataque. Sigue este, y Cea es echado de Guadix en donde se alojan los Franceses, y pasan la noche. Cea se replega ácia el Baul, y lo mismo hace por su parte la division de dragones mandada por Don Vicente Osorio, que pasan la noche en claro, y à dios te la depare buena.

ACTO SEGUNDO.

Es de noche todavía. La caballería se retira entre el silencio y la obscuridad. La tropa está penetrada de un terror panico, que se aumenta progresivamente al oír que à pesar de retirarse de noche, las tropas del Rey José van siempre siguiéndoles al alcance. Sin embargo sigue la retirada hasta las *Vertientes*, en donde toman todos posicion, y disponen los ranchos muy precipitadamente, por recibir continuados partes que indican la proximidad del enemigo en fuerzas considerables de caballería. Como el ejército ha caminado diez leguas sin parar, ni comer, (tal es la prisa que tiene) los generales desean que se coma, para continuar con rapidez el es-

qu'elle ait plus de forces pour s'échapper, et qu'elle puisse arriver à Lorca ou à Caravaca, ou enfin là où les français, fatigués de la poursuite, lui permettront de s'arrêter. Pour donner le temps à la troupe de manger, la toile allait tomber; mais l'auteur a cru que l'action serait bien plus vive, si les français les empêchaient de prendre ce repas. Scène comique. Ici les soldats se donnent à tous les diables, et il est impossible de rapporter tous leurs jurons, lorsqu'ils voient que malgré la faim, la fatigue d'avoir tant marché, ils ne peuvent pas s'arrêter un instant pour prendre un peu de nourriture. Il n'y a pourtant pas de remède; une armée qui fuit ne peut s'arrêter que lorsqu'on cesse de la poursuivre, ou il faut livrer combat. Ici se replie le brigadier Osorio; là Loy exécute le même mouvement, avec moins de désordre. On entend galoper beaucoup de chevaux, et en effet les français font une charge qui oblige l'ennemi à plier; confus, surpris, désespéré, il marche avec la légèreté que donne la peur, qui est plus rapide que l'éclair, et va se mettre à l'abri sous les bayonnettes de l'infanterie; mais les français avec 2000 chevaux battent et mettent en déroute complète les deux divisions d'Osorio et Loy. Le grand nombre d'insurgés massacrés, la quantité de prisonniers et la longueur de l'action nous obligent à terminer cet acte.

Pendant l'entr'acte on joue une symphonie qui ne dure que quelques minutes, mais qui paraît néanmoins très-longue, vu la tristesse qu'elle répand. Le compositeur pénétré de la situation malheureuse des vaincus, a fait des notes si tristes qui seraient meilleures pour une neuvaine aux âmes du purgatoire que pour une symphonie. En effet il semble qu'on entend répéter: *ah! malheureux, quelles souffrances!*

ACTE TROISIEME.

Lorsque la toile se lève, on entend la générale, et la troupe se réunit sans avoir encore pu manger; car les français étant arrivés aux Vertientes, les espagnols ne voient pas de possibilité d'y rester un instant, sans s'exposer à être mis en déconfiture. Alors le général Lardizabal dirige son avant-garde en colonne serrée vers une montagne, le brigadier Cea protège sa marche avec sa division de cavalerie, et prend position sur la pente de la même montagne; mais ils continuent bientôt leur retraite jusqu'à Caravaca, c'est à dire à 30 lieues de Guadix, sans pouvoir s'arrêter le temps nécessaire pour prendre leur nourriture; mais les français sont sans cesse à leurs trousses et de si près que les ennemis sont souvent incommodés de leur fusillade. Enfin l'obscurité de la nuit, la pluie qui les favorise, les courses qu'ils sont obligés de faire sur des montagnes escarpées, sans chemins, sans sentiers, sans

cape à lo ménos hasta Lorca, ó Caravaca; ó hasta donde los Franceses se cansen de seguirles. Para dar tiempo à que los soldados comieran, se iba à correr el telon; pero el autor ha creído que el drama seria mas vivo haciendo que los Franceses impidan esta comida. Lance cómico. Aquí los soldados se dan á Barrabás, y no es preciso copiar los votos que echin al verse con hambre, molidos de haber andado tanto, y sin poder detenerse un instante para comer. No hay remedio. Un ejército que ha venido siempre huyendo no puede parar hasta que se pare el que le persigue, ó ha de dar batalla. Aquí el Brigadier Osorio viene replegándose: allá Loy executando lo mismo con tal qual orden. Oyese el galope de mucha caballería, y en efecto la de los Franceses da una carga à la otra que tiene que ceder à su ímpetu; y medrosa, atonita, confusa y desesperada, corre con la rapidez del miedo, que es mayor que la del rayo, à ponerse al abrigo de la infantería: y los Franceses con dos mil caballos baten, desordenan, y desbaratan las dos divisiones de Osorio, y Loy. El inmenso destrozo de insurgentes, los muchos prisioneros, y lo dilatado de la accion exigen que se termine el acto.

En este intermedio se ha tocado una sinfonia que durá muy pocos minutos; pero à pesar de esto parece muy larga, por ser tan triste y fúnebre; pues el compositor, habiéndose penetrado excesivamente de la situacion de los vencidos, puso unas notas que mas que sinfonia tienen de lamentos de novenario de ánimas. En efecto todo parece que clama: *¡Ay que dolor!*

ACTO TERCERO.

Al levantarse el telon, se toca la generala, y la tropa se reune sin haber podido comer aun, porque presentado en las Vertientes el ejército francés, el de los contrarios vé imposible el subsistir allí tiempo alguno, sin exponerse à que les hagan una tortilla. Entonces el general Lardizabal se dirige con la vanguardia en columna cerrada à una sierra, protegiendo su marcha el brigadier Cea con su division de caballería, que se situa en la falda de la misma; pero en breve continuan su retirada que dura hasta Caravaca, es decir unas 30 leguas sin poder llegar à pararse lo bastante para recibir alimento; pues siempre tienen los franceses encima, y han de aguantarles sus descargas muy à menudo. En fin la oscuridad de la nueva noche, la lluvia copiosa con que el Cielo les favorece, el tener que echar à correr por ásperas montañas, sin caminos ni sendas, ni quien guie; las muchas leguas anda-

guides; le long espace de chemin qu'ils ont parcouru, le manque de nourriture, occasionnent outre la dispersion des soldats, un désordre, et une telle mêlée qu'il n'y a que ceux qui ont assisté à l'exécution du drame qui peuvent en rendre compte. Cette pièce finit aussi par l'entière disparition des troupes insurgées, et par des marches guerrières et triomphales des français qui font une quantité prodigieuse de prisonniers, et qui s'emparent des bagages, des ustensiles, des armes, des caisses militaires, et autres trophées guerriers, que les vainqueurs présentent à leurs chefs, ce qui forme le tableau le plus magnifique. Cette pièce finit par des acclamations sans nombre, et par des vivats en l'honneur de l'Empereur des français et de son Auguste Frère.

Comme la scène se répéta plusieurs jours de suite, et que l'exécution eut lieu en des endroits différens, il est impossible d'en calculer le produit; mais il est certain que toutes les places furent prises dans le royaume de Grenade, et dans celui de Murcie, et que les mêmes spectateurs payèrent les frais de transport, de nourriture des acteurs français, y compris les produits des loges et des lunettes, car aucun n'abandonnait son poste pour en prendre un autre sans qu'il eut un pour boire. Je pense qu'il est inutile de faire la comparaison de ces drames avec ceux de Cervere, de Bellpuig etc. Suspendons encore notre jugement, et attendons jusqu'à demain après la représentation de la troisième des pièces que nous avons annoncées. [La suite à demain.]

POLITIQUE.

Sur le brûlement des marchandises de fabriques françaises en Angleterre, et sur la législation des douanes anglaises relativement à la France.

Les Anglais déclament avec violence contre le système de prohibition qui ferme l'entrée du continent à leurs marchandises, et sur-tout contre l'ordre de brûler les produits de leurs manufactures; ordre qui s'exécute à la fois sur tous les points. Aucun homme instruit en Angleterre, ne peut cependant considérer comme sans exemple une mesure à laquelle la législation anglaise a eu si souvent recours. Aurait-on donc oublié qu'un grand nombre de statuts des rois d'Angleterre prescrivent de brûler les marchandises des produits de l'industrie étrangère, et surtout de celle de la France?

On chercheroit en vain chez les autres nations un système de prohibition qui ait mis plus d'entraves que celui de l'Angleterre à l'introduction de l'industrie du continent.

Tous les écrivains anglais s'accordent à dire, d'après Gée, l'un de leurs auteurs, « qu'il n'y a point de commerce qu'il convienne de repousser

das, y no haber comido nadie, ocasionan una separacion de soldados, un desorden, un atropellamiento y dispersion tan espantosa, que solo quien ha presenciado la execucion del drama, puede dar idea de ello. Este drama termina tambien por la total desaparicion de las tropas insurgentes, y con las estrepitosas y triunfantes marchas de los franceses que se apoderan de un sin fin de prisioneros, bagages, utensilios, armas, cajas militares, y demas trofeos de guerra: todo lo que presentado à sus gefes por los soldados vencedores, forma un expectaculoso quadro, con el qual, al son de innumerables *Vivas* al Emperador francés, y à su Real hermano, se da fin à la presente pieza.

Como ella fué representada en diferentes dias, y su execucion se verificó en varios lugares, no se puede calcular su producto; pero es preciso atender que tuvo entradas llenas tanto en el reyno de Granada, como en el de Murcia; y que los mismos expectadores pagaron el gasto de transportes, y comida de los representantes franceses, sin hacer alto en los gages que hubo en el repartimiento de palcos y lunetas; pues nadie desocupaba su puesto para coger otro, que no se dexase caer algo para alfileres. Parece que ya no hay que tratar en comparar estos dramas con los de Cervera, Bellpuig etc. Suspendamos pues el discurso, y guardemos hasta mañana, en que se dará la tercera de las funciones ofrecidas.

[Se continuará.]

POLITICA

Sobre la quema de mercaderías de fábrica francesa en Inglaterra, y sobre la legislación de las Aduanas inglesas relativamente à la Francia.

Los ingleses declaman violentamente contra el sistema de prohibicion que cierra la entrada del continente à sus mercaderías: y sobre todo contra la orden de quemar los productos de sus manufacturas; orden que se executa à la vez en todos los puntos. Ningun hombre instruido en Inglaterra puede considerar sin exemplar una medida à la qual la legislación inglesa ha recurrido tan à menudo. ¿Se habrá olvidado acaso el que un gran número de estatutos de los reyes de Inglaterra, mandan quemar las mercaderías de productos de industria estrangera, y sobre todo de la de Francia?

En vano se buscaria entre las demas naciones un sistema de prohibicion que haya puesto mas travas que el de Inglaterra à la introduccion de la industria del continente.

Todos los escritores ingleses van acordes en decir segun Gée, uno de sus autores, « que no hay comercio alguno que se deba rechazar con

avec plus de soin que celui de la France, qui produit toutes les choses nécessaires à la vie, et manque de bien peu de celles que demandent l'aisance et le luxe, à l'exception de quelques matériaux pour le service de ses manufactures, tels que quelques drogues pour la teinture.

C'est à ce sentiment qu'est dû le système de prohibition par lequel les Anglais sont à-peu-près parvenus à exclure nos marchandises de leurs marchés; système qui n'a été un peu modifié par le traité de 1786, qu'en considération des concessions et des avantages hors de toute proportion que nous faisons à l'Angleterre.

Il seroit trop long de citer tous les statuts qui, depuis le 3.^e année du règne d'Edouard IV jusqu'à nos jours, ont établi des mesures violentes contre les produits de l'industrie Française, et sur-tout contre l'importation des draps et des bonnets de laine, des dentelles, des rubans et franges de soie et de fil, des dentelles en soie et en or, des ouvrages de point, des bourses, ceintures et garnitures de ceinture, des toiles, linons et batistes de France.

Ces statuts ne se bornent pas à infliger des peines pécuniaires et à prononcer la confiscation des marchandises; ils attachent le crime de félonie et la déportation pour sept années aux tentatives secrètes et publiques des fraudeurs.

(La suite à demain).

mas cuydado que el de Francia; pues esta produce todo lo necesario à la vida, y carece de muy pocas cosas, que sean de las que requiere la comodidad, y el lujo, à excepcion de algunos materiales para el uso de sus manufacturas, tal como algunas de drogas para los tintes.

A este sentimiento se debe el sistema de prohibicion por el qual los ingleses han llegado poco à poco à excluir nuestras mercaderias de sus mercados; sistema que no ha sido modificado en algo por el tratado de 1786, sino en consideracion de las concesiones y ventajas fuera de toda proporcion que hicimos à la Inglaterra.

Seria dilatarse demasiado querer citar todos los estatutos, que desde el tercer año del Reynado de Eduardo IV, hasta nuestros dias, han establecido medidas violentas contra los productos de la industria francesa, y sobre todo contra la importacion de paños, y gorros de lana, encajes, cintas y franjas de seda é hilo, blondas de seda y oro, ropa de punto, bolsas, cinturas, guarniciones de cintura, telas, hilones, y batistas de Francia.

Esos estatutos no se limitan à fixar penas pecuniarias, y à pronunciar la confiscacion de las mercaderias; ponen crimen de felonía, y deportacion por espacio de siete años à las tentativas secretas y publicas de los defraudadores.

(Se continuará).

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Se avisa à los dueños de casas cerradas à quienes el Perceptor no ha podido hacer entregar los avisos para puertas, ventanas, y Catastro, que si de hoy al 30 del corriente no se presentan à la casa del mencionado Perceptor para llevarse los billetes que les pertenezcan, y satisfacer el pago de sus quotas, se les considerará como emigrados, y el Dominio nacional se apoderará de las casas cuyas quotas se hubiere omitido pagar.

Fourniture des Bois et lumières pour la place de Barcelone, pendant l'exercice 1812.

Le public est prévenu que l'adjudication de cette fourniture qui devait avoir lieu le samedi 9 novembre 1811 heure de midi, dans la salle des séances et en présence du corps Municipal de Barcelone, est renvoyée au 11 dudit mois.

Vente des Cuirs et Suifs provenant de la Boucherie militaire.

Le dimanche 10 novembre 1811, heure de midi, il sera procédé à la vente des Cuirs de Bœufs ou de Vaches, des peaux de veaux et des suifs qui existent dans le local des boucheries à Barcelonnette.

Abasto de leña y luces para la plaza de Barcelona durante el ejercicio de 1812.

Se avisa al público que dicho abasto que debía hacerse el sábado 9 de noviembre 1811, à medio dia en la sala de las sesiones, y à presencia del cuerpo Municipal de Barcelona, es remitido al 11 de dicho mes.

Venta de los cueros y sebos procedentes del matadero militar.

El domingo 10 de noviembre de 1811, à medio dia, se procederá à la venta de los cueros de Buey, Vaca, pieles de Becerro y sebos existentes en el matadero de la Barceloneta.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedia titulada: *Las Convulsiones de las Mujeres*; un entremés tonadilla, y saynete nuevo.